

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

Cascades : Revue Internationale Du Département De Français Et D'études Internationales

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 2; NO. 2; December, 2024 ; PAGE 9-18



Les Effets De La Violence Politique Sur La Société Africaine Postcoloniale: Reflexions Sur ALLAH N'EST OBLIGÉ D' Ahmadou Kourouma

Tom Udeme Nkaidem

College of Education, Afaha Nsit

08025783269

Résumé

La violence politique reste un vice très sérieuse qui est perpétue dans la plupart des pays africains de l'après Indépendance' est un problème récurrent et une source d'inquiétude majeure à tous les noirs d'Afrique. C'est pour cette raison que cette étude vise analyser les effets de la violence politique sur la société africaine postcoloniale en s'appuyant sur *Allah n'est obligé*, un roman d'un écrivain prolifique en Afrique, Ahmadou Kourouma On se pose souvent les questions ; pourquoi tant de violence politique en Afrique et quels sont les effets de ces violences pour notre société ? L'écrivain kourouma utilise la forme du roman pour montrer les problèmes causés par la violence politique dans la société africaine .Cette étude qualitative s'appuie sur le roman de corpus déjà mentionne, d'autres livres et des articles supplémentaires et nous nous servons de l'analyse sociocritique pour exposer la manière intransigeante dans laquelle Ahmadou Kourouma présente l'effet de la violence politique dans ce roman. L'écrivain critique des leaders post-indépendants, qui dans sa vue sont égoïstes, corrompus, barbares, oppressifs, tyranniques, irresponsables et hypocrites. La violence politique présentée comme un phénomène qui détruit la société et retard son développement est aussi présentée comme la réaction de la population aux conditions défavorables dans leur société. L'étude analyse les effets de cette violence, qui incluent la criminalité, la mort, les crises économiques et le futur pessimiste pour la jeunesse africaine. L'étude a également trouvé des agents de violence politique qui sont les militaires et la classe dirigeant etc. Ayant vu que la violence politique mine au développement de l'Afrique, les suggestions positives sont données afin de décourager cette pratique néfaste. Ce sont les suivants : que les Africains embrassent et pratiquent la vraie démocratie où les électeurs puissent élire leurs leaders sans influence. Le gouvernement de nos jours doit s'assurer que l'éducation qualitative est donnée aux citoyens et les jeunes précisément, devront être encouragés à aller à l'école. Les militaires doivent défendre le la pays de l'agression externe et cessent la tuerie des citoyens innocents.

Introduction

La littérature est le miroir de la société qui reflète la réalité de la vie économique, politique, sociale et culturelle d'une société donnée. Il est à noter que sa plus grande importance réside sur le fait qu'elle sert comme un moyen très important pour informer, instruire et corriger les maux dans la société par sa capacité. La littérature africaine est actuellement en cours d'évolution rapide, diversifiée et probante. Il y a la renaissance des thèmes et des formes hérités de la tradition anticoloniale et aussi postcoloniale. Ceci résulte des transformations souvent profondes, qui se produisent non seulement en Afrique, mais aussi à l'échelle mondiale. Les nouveaux soucis se soulèvent à cause de la faillite répétée du développement et de la démocratie en Afrique.

L'Afrique se voit continuellement troublée par la plupart des maux fondamentaux y compris la corruption, des crises, le mal de gouvernance, il y a des nouveaux thèmes des écrivains africains qui viennent remplacer le nationalisme, la culture, tous ces aspects engendrés par l'anticolonialisme, la critique des dictatures des Occidentaux et les partis politiques. Toutes ces scènes sont vécues par des Africains non seulement à l'ère anticoloniale mais cela continue à la période post coloniale. Cette étude vise à se préoccuper des écrivains post coloniaux qui se sont engagés tous comme Kourouma aux aspects littéraires destinés à réhabiliter la société africaine en panne. Il convient aussi de préciser que beaucoup d'autres écrivains se soucient de l'état de violence en guise de trouver une solution pour les problèmes de gouvernance en Afrique.

Certains écrivains consacrent leur vie entière à dénoncer les dégâts et les maux atroces dans la société pour changer la vie de leur communauté. Dans son article 'Modern African Literature as Illusions of African Reality: The Case of the Francophone Novel' Olusola (2000) observe que "the disastrous prospects of a badly governed neo-colonial society and the necessity for a radical change in order to avoid these prospects seem to be the main message of the novel". Là, Olusola fait référence au roman *Le Cercle des Tropiques*. Beaucoup d'écrivains ont pris comme leur objet de critique la dénonciation des mauvais comportements des hommes politiques. Ils se servent de la littérature comme leur arme de combat et c'est pour cette raison que la littérature fait partie du paysage politique de la société contemporaine, dans le but de bâtir une meilleure société. C'est dans le même ordre d'idée que Victor Aire (2000) observe :

While some works such as *Charles Nokan* "Violent était le vent" criticise the tyranny and oppressive character of the new Oligarchy in shameless collaboration with their former masters, now operating from the backstage, others like Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances* decry the alarming incidence of single party systems and the acts of arbitrary arrests and imprisonment that these parties have to resort to in order to retain their grip on the oppressed masses. (160)

Alors que certaines œuvres comme *Charles Nokan* « Violent était le vent » critiquent la tyrannie et le caractère oppressif de la nouvelle oligarchie dans une collaboration éhontée avec leurs anciens maîtres, opérant désormais depuis les coulisses, d'autres comme Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances* dénoncent l'incidence alarmante des systèmes de parti unique et les actes d'arrestations et d'emprisonnement arbitraires auxquels ces partis doivent recourir pour conserver leur emprise sur les masses opprimées.

{Notre traduction}

Ce chercheur ajoute aussi que les événements dans les romans de Nokan et Kourouma se terminent dans la mort du personnage principal parce que la mort est utilisée par les écrivains africains pour dénoncer la violence qui est trop répandue dans beaucoup de pays africains.

En dépit des problèmes de gouvernance en Afrique, la situation politique dans certaines sociétés africaines s'avère plus complexe jusqu'au sens de l'aspect meurtrier à la dictature. C'est jusqu'à ce point que le roman *Allah n'est pas obligé* schématise la situation en Afrique. La crise comme le montre Ahmadou Kourouma reflète la question des jeunes enfants qui ont perdu leur vie parce qu'au lieu d'aller à l'école, ils se sont enrôlés dans l'armée. Dans cette étude nous allons relever l'incertitude du futur destin des enfants africains.

Le concept de la violence

La violence politique est un phénomène mondial qui dépasse l'Afrique, c'est-à-dire que d'autres continents comme l'Europe ont eu leur part de crises politiques. C'est un thème qui attire souvent d'autres formes de violence. Il est courant d'avoir dans une société qui connaît la violence politique, la crise économique et la violence religieuse, l'oppression l'injustice sous la forme d'abus envers les femmes et les enfants. Selon l'institut national de santé publique du Québec :

La violence est définie par l'organisation mondiale de la santé comme étant "l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme des dommages psychologiques des problèmes de développement ou un décès. Cette définition inclut tous les types et toutes les formes de violence et ce, sans égard au milieu (école, travail, communauté, etc.) ou au stade de la vie. De même, elle rend explicites les conséquences de la violence sur la santé physique et mentale de la personne qui la subit.

Il est possible de diviser la violence en trois grandes catégories : la violence auto-infligée, la violence interpersonnelle qui inclut autant la violence perpétrée par un proche que par un inconnu (nommé violence communautaire), et la violence collective qui peut être sociale, politique ou économique. Chaque catégorie englobe plusieurs types de violence qui sont définis en référence au groupe envers qui la violence est dirigée (maltraitance envers les enfants, maltraitance envers les personnes âgées), à la relation entre l'auteur et la victime de violence (violence conjugale, violence familiale) ou au milieu dans lequel la violence est commise (violence à l'école, au travail). Chaque type de violence peut prendre plusieurs formes. Les formes de violence réfèrent à la nature des actes. Les formes les plus souvent considérées sont la violence physique, la violence sexuelle, la violence psychologique et verbale, les privations et la négligence. D'autres formes de violence sont propres à des problématiques précises, par exemple la violence économique en contexte conjugal ou l'exploitation financière des personnes âgées.

D'après la définition ci-dessus, les caractéristiques de la violence varient, elle peut avoir lieu n'importe où, école, église, stade ou communauté. Nous remarquons également que la violence a des conséquences négatives, physiques ou mentales, sur ceux qui en souffrent. Ce sont différents types de violence, la violence auto-infligée, la violence interpersonnelle qui comporte celle perpétrée par un proche et aussi un inconnu

La violence politique fait partie de la catégorie de la violence dit 'collective' qui comprend la violence sociale et économique. Chaque type de violence peut être de différentes formes. Les différentes formes se décrivent selon la nature des actes. La violence physique, la violence sexuelle, la violence psychologique et verbale, la négligence et aussi les privations sont les formes les plus communs, mais il est à noter que la violence politique peut engendrer tous ces autres formes de la violence.

La violence politique

La notion de la violence politique fait référence à des destructions physiques dont le but, le choix des victimes, qui ont une signification politique cherchant à modifier le comportement des protagonistes dans une situation de négociation. La violence politique est un concept utilisé dans le domaine des sciences sociales et politiques qui fait référence aux destructions ou de blessures sociales et politiques visant le groupe d'opposition afin d'instiller la peur, de les réprimer et de les laisser comme des victimes impuissantes. C'est une croyance générale que la politique africaine vue à travers les élections présente un niveau très élevé d'injustice, de violence et de pouvoir financier. Elle est réduite à des compétitions, c'est-à-dire politiquement très violentes entre les classes riches. En Afrique, l'accession au poste politique est déterminée par de nombreux facteurs, notamment le parrainage politique. L'intérêt des partis politiques et l'influence de l'argent. Par conséquent les élections n'ont pas été transparentes et paisibles car les candidats se livrent à des violences inutiles. L'Afrique sous l'administration des dirigeants noirs est caractérisée par la violence sur le plan politique. Cette étude fera ressortir les effets de la violence politique dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma.

Résumé d'*Allah n'est pas obligé*

Le roman est publié en 2000. C'est l'histoire d'un jeune orphelin nommé Birahima, il vivait avec sa mère et sa grand-mère en Côte d'Ivoire dans un petit village malinké. Sa mère était malade et était morte après beaucoup de douleurs. Le petit Birahima est confié à El Hadji Yacouba, qui le conduira chez sa tante au Libéria. Yacouba, alias Tiécoura, est un marabout et un multiplicateur de billet qui s'enfuit de la Côte d'Ivoire au Sierra Leone pour faire de fortune pendant la guerre. Birahima y deviendra enfant-soldat, il est enrôlé dans diverses troupes milices du pays et commet beaucoup d'atrocités. Birahima nous informe des conflits armés qui se sont déroulés au Libéria et en Sierra Leone comme les tueries et les viols. A travers ce roman l'auteur fait un récit qui informe et dénonce les seigneurs de la guerre.

Allah n'est pas obligé c'est la continuité du troisième roman de Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages* paru en 1999 car l'écrivain en fait la continuité de sa critique des dirigeants africains postcoloniaux. Tant de thèmes sont traités dans ce livre, il y a des thèmes comme la sorcellerie, la guerre tribale dans l'Afrique de l'Ouest, le cas de l'enfant-soldat et la situation des pays pendant la guerre.

La classe dirigeante comme agents de la violence politique

La violence ne s'émane pas d'elle-même. L'Afrique précoloniale et coloniale était un continent paisible. Par exemple, lorsque les Blancs colonisaient les pays africains les gens surtout les Africains se plaignaient

de leur administration. Une des raisons fut que nous les Noirs pensaient que nous étions opprimés par les maîtres coloniaux et l'idée de la rébellion fut avancée par les élites africaines. C'est par ce fait que la rébellion s'est écartée de la part des Noirs et nous étions assurés par l'élite de l'Afrique que dès qu'ils prennent le pouvoir que nous allions avoir une meilleure gouvernance. Lorsque les Blancs sont partis, nous avons témoigné la prise de pouvoir par ces Africains autochtones.

C'est à partir de cette période que nous avons commencé à percevoir la désillusion et le désenchantement à cause de la mauvaise gouvernance, mauvaise gestion provenant des nouveaux arrivistes. Les variables comme : la corruption, le népotisme, les crises ont commencé par apparaître dans de nombreux pays africains à savoir : le Liberia, la Sierra-Leone, le Mali, le Togo, etc.

C'est par le désir de contrôler la richesse, les ressources ou par l'acte de monopoliser ces ressources naturelles que les crises et les conflits s'émanent. Les régions qui produisent les ressources sont méprisées par les dirigeants qui très souvent s'originent d'une communauté. Nous voudrions présenter le cas du Liberia comme l'indique le romancier en ces termes :

Quand on dit qu'il y a la guère tribale dans un pays, ça signifie que des bandits de grand chemin se sont partagé, le pays. Ils se sont partagé la richesse ; ils se sont partagé le territoire ; ils se sont partagé les hommes... Et ce n'est pas tout ! Le plus marrant, chacun défend avec l'énergie du désespoir son gain, et, en même temps, chacun veut agrandir son domaine (49)

Selon cette citation ci-dessus ce sont les dirigeants avides désirant d'être riches qui sont des agents de la violence politique. A ce propos, Kourouma nous informe "il y avait au Liberia quatre bandits de grand chemin : Doe, Taylor, Johnson, et Hadji Koroma, et d'autres fretins de petits bandits" (49). Nous pouvons expliquer qu'il y avait deux groupes : la bande de Taylor et le groupe de Samuel Doe.

Les militaires

L'armée, dans le cadre de notre étude comprendra les vrais soldats, les enfants-soldats et toute autres organisations paramilitaires dont le rôle est de maintenir la paix et l'ordre, mais nous avons dans *Allah n'est pas obligé*, des militaires qui commettent des crimes graves. Ceux qui incluent le viol, le meurtre, le pillage, le vol des citoyens sans défense. L'armée effraie la plupart des gens au point qu'ils doivent s'enfuir dans la forêt et, ce faisant, abandonner tous leurs biens, qui deviennent des butins pour les hommes de l'armée. Ainsi les militaires deviennent les principaux agents de la violence politique, en utilisant leur position d'hommes armés pour tuer à la fois les adversaires et les pauvres masses. Kourouma signale :

Les forces d'interposition de l'ECOMOG arrivèrent. Elles écrasèrent tout le monde sous des bombes. Et tout le monde se dispersa. Nous... le féticheur musulman, le bandit boiteux Yacouba et moi, l'enfant de rue... nous nous sommes retrouvés, rejetés (159).

La citation ci-dessus montre clairement comment les militaires créent des crises et l'anarchie dans la société africaine. Vous pouvez voir le niveau élevé de meurtres auxquels ils se livrent, ils utilisent des moyens très brutaux pour tuer comme dans le cas de Samuel Doe.

Tu veux discuter avec moi. Voilà comme je discute avec un homme du démon. Plus le sang coulait, plus Johnson riait aux éclats, plus il délirait. Le Prince Johnson commanda qu'on coupe les doigts de Samuel Doe, l'un après l'autre et, le supplicé hurlant comme un veau, il lui fit couper la langue. Dans un flot de sang, Johnson s'acharnait sur les bras, l'un après l'autre. Lorsqu'il voulut couper la jambe gauche, le supplicé avait son compte : il rendit l'âme. (*Allah...* 136)

Les militaires soutiennent parfois certaines idéologies et à cause de celles-ci ils prennent parti et trouvent des excuses pour commettre des violences, des crimes. Par exemple, Johnson décrit Samuel Doe comme un leader très méchant.

Les forces d'interposition de l'ECOMOG furent alertées (...) Elles n'entrèrent pas dans le détail, elles bombardèrent en pagaille assiégés et assaillants et les quartiers, le quartier des natives, les nègres noirs africains indigènes, le quartier des travailleurs. Quand tout fut écrasé, qu'il n'y eut plus d'action du côté des assaillants et des assiégés, les forces arrêterent le massacre (ANO 130).

C'est ce genre de jugement qui entraîne le meurtre brutal de Samuel Doe. La violence politique décrite par Kourouma est exécutée par le dictateur et les dirigeants, pour la plupart, sont des militaires qui prennent les armes et tuent leurs collègues. Malheureusement, lorsqu'une crise éclate, elle affecte une large population de personnes, y compris des enfants et des femmes enceintes. La violence politique cause des difficultés à la masse, les citoyens des zones touchées par la violence politique perdent beaucoup leurs biens. Cette implication directe des militaires dans la violence politique est ce que Kourouma condamne. Nous voyons que les forces d'interposition de l'ECOMOG était envoyées au Libéria. Le but de l'ECOMOG était d'établir la paix dans ce pays. Mais nous remarquons dans le roman que ce groupe d'intervention était présent pour échauffer la situation. Au lieu d'intervenir au moment où Johnson avait un malentendu avec le président de la plantation, c'était un désastre comme le montre le romancier :

Les forces d'interposition de l'ECOMOG arrivèrent. Elles écrasèrent tout le monde sous des bombes. Et tout le monde se dispersa. Nous... le féticheur musulman, le bandit boiteux Yacouba et moi, l'enfant de rue... nous nous sommes retrouvés, rejetés (159).

Voilà comment nous pourrions situer le scénario entre l'ECOMOG forces d'interposition et le Libéria lors de la guerre tribale.

Le corps civil

Au moment où le Libéria était en crise, il y avait une forte opposition contre Samuel Doe. Taylor avait du soutien externe de la part d'autres dictateurs africains. Taylor avait vidé la caisse du pays et il s'était enfui en Libye pour chercher à être sponsorisé. C'est ce qu'indique le romancier en ces termes :

Il s'est enfui en Libye où il s'est présenté à Kadhafi comme le chef intraitable de l'opposition au régime Sanguinaire et dictatorial de Samuel Doe. Kadhafi le dictateur de Libye qui depuis longtemps cherchait à déstabiliser Doe l'a embrassé sur la bouche (65)

Généralement, il est observé que certains pays africains ont développé l'intérêt d'assister d'autres pays à exécuter leur plan d'opposition. C'est le cas de Taylor qui a cherché une assistance de la Libye.

L'aide externe apporte de la violence au pays hôte. C'est par la formation des terroristes à l'étranger que la guerre se déclenche. Taylor avait des parrains comme : "Compaoré le dictateur du Burkina, Houphouët-Boigny le dictateur de la Côte d'Ivoire et Kadhafi le dictateur de Libye" (66). C'est de cette aide financière que le romancier nous fait savoir que ; "la guerre commença ce 24 Décembre 1989...Depuis cette date, les ennuis pour Samuel Doe allèrent crescendo jusqu'à sa mort" (103).

Les effets de la violence politique dans la société africaine: la mort

A ce propos Judith 2005 observe d'abord le cas du destin de l'Afrique, où la guerre au cercle éclate toujours. Certainement cette sorte de violence a souvent un impact terrible sur le continent et le peuple en général car c'est sûr que chaque fois qu'il y a une guerre tout est détruit et il faut recommencer à construire après la guerre. Elle maintient qu'au lieu d'avoir un développement continu, ce que nous avons est un continent toujours en train de se développer.

Ahmadou Kourouma dit avoir eu la motivation d'écrire *Allah n'est pas obligé* à cause des demandes des enfants, des gens qu'il a rencontrés lors d'une conférence en Ethiopie. Ils avaient perdu leurs parents pendant les violentes crises en Somalie. C'est ainsi qu'il le dit:

J'ai participé à une conférence sur les enfants-soldats de la corne de l'Afrique. J'en ai rencontré qui étaient originaires de la Somalie. Certains avaient perdu

leurs parents et ils m'ont demandé d'écrire quelque chose sur ce qu'ils avaient vécu, sur la guerre tribale (197).

La mort des africains au cours de la violence politique est la raison pour laquelle Kourouma a rédigé cet ouvrage sur la crise politique qui conduit souvent à des pertes de vies et de biens à *Allah n'est pas obligé*, on lit que la guerre est causée par un désir de contrôler le territoire riche en diamants. Le prince Johnson et ses hommes sont allés contrôler le territoire et se battre contre son ancien maître Charles Taylor, mais le résultat est que tant de gens perdront leur vie comme nous le voyons ci-dessous :

Il l'attaqua avec des moyens puissants ; plusieurs vagues de combattants, grenades offensives, mortiers, des canons. L'attaque dura tellement de jours que les forces d'interposition de l'ECOMOG furent alertées et eurent le temps de venir. (Alerté signifie averti d'être prêt). Elles arrivèrent avec des moyens plus puissants encore. Ces forces ne s'interposèrent pas ; elles ne prirent aucun risque inutile. (J'explique aux Africains noirs indigènes le mot risque. Il signifie danger, inconvénient possible). Elles n'entrèrent pas dans le détail, elles canonnèrent en pagaille assaillants et assiégée. Elles bombardèrent dans le tas, dans le bordel. Elles firent en un jour de nombreuses victimes innocentes. (*Allah...*, 142-143)

La violence politique signifie que des personnes seront blessés même ceux qui n'étaient pas directement impliqués dans la crise, une population entière a perdu la vie dans la guerre des diamants au Libéria. La citation suivante le montre :

Des lors, Johnson pouvait s'occuper des morts. Nous avons creusé une fosse commune pour nos morts, de nombreux morts. Parmi les morts il y eut trois enfants-soldats. Trois enfants du bon Dieu, a dit la sainte. (*Allah...* 143)

La citation ci-dessus démontre que la violence politique entraîne la mort comme indique ces phrases "on releva les morts, beaucoup de morts, malgré les fétiches musulmans et chrétiens, quatre enfants-soldats étaient disloqués, dispensés par les obus. Leurs restes étaient enfouis dans le fossé commune avec les morts".

Bien que la mort soit un phénomène naturel que personne ne peut s'échapper. Elle devient, cependant, un phénomène négatif si elle est imposée aux peuples et quand elle se produit comme une conséquence de la violence. L'auteur Kourouma présente la mort dans son roman comme résultat de l'anarchie et de la violence quand un pays ou société est en guerre. Dans une situation de guerre comme indiqué dans *Allah n'est obligé* la vie humaine est réduite à celle des animaux. Nous observons que le massacre est applaudi et légalise et c'est pourquoi les soldats d'autres pays quittent leur pays pour aller se joindre à la tuerie et au massacre des innocents dans leurs maison. Comme témoigné Birahima au sujet de l'ECOMOG qui arrive au Libéria et qui tue n'importe qui et n'importe comment. Ainsi la mort devient un des effets de la violence.

Et le Nigéria, le pays le plus peuplé de l'Afrique et qui a plein de militaires, ne sachant qu'en faire, a envoyé au Liberia son surplus de militaires avec le droit de massacrer la population innocente civile et tout le monde. Les troupes du Nigéria appelées troupes d'interposition de l'ECOMOG. Et les troupes de l'ECOMOG opèrent maintenant partout au Liberia et même en Sierra Leone, au nom de l'ingérence humanitaire, massacrent comme bon leur semble. On dit que ça fait interposition entre les factions rivales. (*Allah...* 130)

Les effets de la violence politiques sont tellement beaucoup, et très tragiques quand cela inclut la mort des victimes qui sont parfois innocents, même les enfants sont victimes de la mort engendrée par la violence et crises politique. Apart d'être fusillés, la plupart des gens peuvent mourir à cause du manque des soins médicaux et le viol dans le cas des femmes.

Tant de facteurs avaient contribué au massacre au Libéria. Par exemple, l'auteur a noté le rôle que la force d'interposition a joué dans les tueries. Des soldats d'autres pays africains sont venus au Libéria et ont aidé à tuer. C'est ce que nous lisons dans la citation ci-dessous :

Dans *Allah n'est pas obligé* la violence politique se manifeste par l'usage de la force dans les systèmes politiques du Liberia et Sierra-Leone. Toute sorte de haine, de blessure, des désordres et les victimes, des exécutions et les circonstances ont une signification politique.

Dans *Allah n'est pas Obligé* Birahima dit :

A l'entrée d'un village abandonné, nous avons aperçu deux mecs qui ont immédiatement filé comme des filous et ont disparu. Nous les avons pris tout de suite en chasse. Parce que c'est la guerre tribale qui veut ça. Quand on voit quelqu'un et qu'il fuit, ça signifie c'est quelqu'un qui te veut du mal. Il faut l'attraper. Nous nous sommes lancés à leur poursuite en tirant. Ils avaient bien disparu dans la forêt. Nous avons tiré intensément et longtemps. Ça a fait un boucan de tonnerre, on aurait cru que c'étaient les guerres samoriennes qui étaient revenues (*Allah...*, 91).

La réalité de la violence politique au Liberia se révèle comme nous le lisons dans cette citation où le président est tué à cause de la crise ethnique. C'est pendant ces crises que Samuel Doe est tué comme nous le lisons ci-dessous:

ULIMO (United Liberian Movement) ou Mouvement de l'unité libérienne, c'est la bande des loyalistes, les héritiers du bandit de grand chemin, le président-dictateur Samuel Doe qui fut dépecé. Il fut dépecé un après-midi brumeux dans Monrovia la terrible. Capitale de la République de Liberia indépendante depuis 1860 Walahé. (*Allah...* 97)

A travers cette citation nous soulignons qu'il y avait des problèmes et que beaucoup de personnes ont été tués au cours de cette violence. C'était une période sanglante au Libéria. Les élites surtout les élites politiques de leur côté n'aident guerre à améliorer la situation de l'Afrique et de son peuple. Ils commettent beaucoup de tueries comme nous le dit Birahima :

Après la réussite du complot, les deux révoltés allèrent avec leurs partisans tirer du lit, au petit matin, tous les notables, tous les sénateurs afro-américains. Ils amenèrent sur la plage. Sur la plage, les mirent en caleçon, les attachèrent à des poteaux. Au lever du jour, devant la presse internationale, les fusillèrent comme des lapins. Puis les comploteurs retournèrent dans la ville. Dans la ville, ils massacrèrent les femmes et les enfants des fusillés et firent une grande fête avec plein de boucan, plein de fantasia, avec plein de soulerie etc. (*Allah...* 98)

Cette citation ci-dessus révèle jusqu'à quel point les élites africaines cherchent désespérément à contrôler le pouvoir dans leur quête désespérée. Elles attaquent des victimes innocentes. Le sergent Samuel Doe et Thomas Quionkpa ont dû organiser un complot, de sorte que Samuel Doe est sorti de la dictature du président au Libéria, mais cinq ans après son entrée en fonction, il va commencer à comploter sur la façon d'éliminer Thomas Quionkpa. Les effets de toute cette crise sur la société africaine sont très négatifs et retardent le développement de la société.

La criminalité

La criminalité est un autre effet de la violence politique qui mérite d'être discuté dans cet article. Partout où il y a du désordre et de la confusion dans un pays, ce qui conduit à l'effondrement de la loi et de l'ordre, il est souvent courant d'avoir tous les types de vices et de crimes. Le taux de criminalité augmente dans un pays ou une société où les dirigeants, censés montrer le bon exemple, sont eux-mêmes corrompus. Les gens imitent leurs dirigeants, c'est pourquoi il est souvent très dangereux que des dirigeants politiques commettent des crimes, car l'effet multiplicateur est souvent désastreux.

La criminalité dans le domaine de droits est conçue comme infraction grave, que les lois punissent d'une peine afflictive ou infamante par exemple assassinat, meurtre Wikipédia. Le crime dans le langage

ordinaire est un acte illégal punissable par l'État ou une autre autorité, il n'existe pas de définition simple et universellement acceptée du crime.

Selon Wikipedia:

Something is crime if declared as such by the relevant and applicable law. One proposed definition is that a crime or offence is an act harmful not only to some individual but also to a community, society or the state...such acts are forbidden and punishable by law

La définition du crime révèle que la plupart des actes de meurtre qui ont eu lieu au Libéria étaient des infractions pénales. Birahima décrit l'action de viol de jeunes filles qui a eu lieu pendant la crise en Sierra-Leone. L'acte de viol est un délit condamnable et puni par la loi. Le gouvernement a le devoir de protéger les jeunes filles et les femmes contre les abus sexuels, c'est pourquoi au Nigéria, toute personne reconnue coupable de viol est condamnée à de nombreuses années d'emprisonnement. Birahima nous met au courant des différents actes de viols des jeunes dans cette citation.

Un jour, entre trois campements des travailleurs des mines, on a découvert une jeune fille violée et décapitée. On a fini par trouver que la malheureuse s'appelait Sita et qu'elle avait huit ans. Sita avant été tuée d'une façon qu'il ne fallait pas voir abominable. (*Allah...* 186)

L'auteur Kourouma s'en serait d'*Alla n'est pas obligé* pour dévoiler plusieurs sortes de crimes qui ont lieu dans les pays africains post indépendance. Nous lisons dans ce roman la manière brutale par laquelle a coupé en morceaux le dirigeants Samuel Doe c'est pour nous dire que la violence politique peut engendrer tout sorte de criminalité : c'est le cas dans ces phrases :

Le prince Johnson commanda qu'on coupe les doigts de Samuel Doe. L'un après l'autre et le supplicie hurlant comme un veau, il lui fit couper la langue. Dans un flot de sang. Johnson s'acharnait sur les bras, l'un après l'autre, lorsqu'il voulut couper la jambe gauche, gauche. Le supplicie avait son compte (...) on a enlevé le cœur de Samuel Doe. Pour paraître plus cruel, plus féroce, plus barbare et inhumaine (*Allah...* 136-137)

Kourouma par-là a démontré comment les dirigeants manifestent la criminalité qui inclut la méchanceté envers un autre. Il existe d'autres moyens plus nobles de tuer mais dans le cas présenté ci-dessous, c'est la manière la plus brutale. C'est ainsi que les dirigeants terrorisent les gens au lieu d'être des exemples et les pères. C'est pour montrer que beaucoup de criminalité se perpétue au cours d'une violence politique.

Kourouma présente un crime qui est causé par l'incapacité des dirigeants à subvenir aux besoins du peuple tel que les vers suivants, les enfants-soldats ont été forcés de voler les gens pour survivre et ne pas mourir de faim. Les enfants-soldats n'ont plus personne et ils meurent de faim à cause de la violence et la vie pour eux n'a pas plus de sens et les chefs dictateur au pouvoir ne font rien pour améliorer la situation. Birahima explique la situation en ces termes :

Nous étions nombreux, des soldats, des enfants-soldats et même des femmes. Nous étions nombreux, tout ce bataillon de crève-de-faim qui suit les troupes des guerres tribales pour avoir un bout de manioc à grignoter. Ils nous ont parqués dans un enclos où on ne nous donnait pas à manger. Nous avons hurlé de faim. (*Allah...* 49).

Kourouma dans la citation ci-dessus révèle comment la négligence des dirigeants peut pousser les enfants-soldats à aller voler et dépouiller les gens de leurs biens. Les dirigeants ne prennent pas bien soin des citoyens de sorte que lorsque les soldats ne sont pas bien payés, ils se livrent facilement au crime pour améliorer leur vie.

C'est cette vilaine réalité qui est présentée dans les œuvres littéraires d'Ahmadou Kourouma, notamment Allah n'est pas obligé qui est utilisée pour cette discussion. Le cadre du roman est au Libéria et en Sierra-Leone tous les pays africains.

Futur incertain

En Afrique il y a de nombreux enfants qui ne sont pas scolarisés, ils traînent dans les rues. A travers son œuvre Kourouma décrit une image qui montre que beaucoup d'enfants qui aurait dû être à l'école sont incapables d'y inscrire à cause de la violence dans leurs sociétés. Le cas de Birahima est un cas typique où la violence politique l'empêche d'aller continuer son éducation au Libéria. En quittant la Côte d'Ivoire, au niveau de sa scolarité il s'est arrêté au cours élémentaire deux, on avait l'espoir qu'en arrivant au Libéria sa tante lui aiderait et lui motiverait à s'inscrire de nouveau à l'école. Chemin faisant la violence s'est éclatée et son rêve ne s'est plus réalisé parce qu'il n'a pas plus retrouvé sa tante. Malheureusement, il s'est enrôlé et il est devenu un enfant-soldat infortuné. Par ce fait il est entré dans de nombreux crimes. Kourouma utilise le jeune Birahima pour montrer comment les politiciens jouent avec l'avenir de la jeunesse africaine. Cette citation ci-dessous révèle comment les jeunes enfants sont recrutés dans l'armée

Nous avons vu apparaître un enfant soldat. Un small soldier en tenue de parachutiste beaucoup trop grand c'était une fille...et partout ont débouché des enfants soldats, tous habillent pareil que le premier, tous faisaient le faro avec le kalach (*Allah...* 54)

Selon cette citation, nous remarquons que les jeunes enfants devront à leur âge être à l'école, mais au contraire, ils ont été introduits à prendre les armes et à se débrouiller seuls. Beaucoup d'entre eux sont introduits à la drogue et à cause de leur bas-âge ils sont incapables de prendre une décision qui leur assurerait un meilleur futur. Dans le texte comme l'indique l'écrivain : 'les enfants-soldats en savaient quelque chose. Eux qui dormaient souvent sous l'effet de la drogue, ils se réveillaient très souvent nus sous l'effet de la drogue' (105). La consommation de la drogue est mauvaise pour la santé et dans le cas de ces enfants-soldats qui prennent tout comme : la cocaïne, les cannabis, ils deviendront des mauvais adultes au futur.

De nombreux jeunes sont victimes de la drogue, en dépit des sanctions imposées par les gouvernements africains sur l'abus de drogue. Il y a beaucoup de dirigeants actuels qui s'adonnent à la drogue et les jeunes qui les suivent essayent de les imiter dans l'acte de l'usage de la drogue. C'est dans cette situation que Kourouma présente ce même scénario quand il déclare :

Le patron associé fait le décompte de ses droits, paie les taxes, paie les enfants-soldats qui ont assuré la protection. Et le reste, s'il en reste, le donne à l'orpailleur. L'orpailleur devient un malheureux, il est obligé d'avoir un garde du corps jusqu'à ce qu'il ait tout dépensée et ce garde du corps est forcément un soldat-enfant totalement drogué (110)

Cette situation ne donne pas une faveur développement de l'Afrique concernant le futur statut des jeunes. Nous voyons aussi qu'en Afrique, les enfants-soldats sont récompensés par les leaders africains par la drogue au lieu de la scolarité qui pourrait améliorer leur vie future. Par ce fait, les destins des jeunes et en péril. A ce propos Bestman conseille que : 'le vrai développement, soulignons-le, ne consiste pas à mettre des facilités sociales à la seule disposition d'une couche privilégiée, mais surtout pour le bénéfice de l'ensemble de la population urbaine et rurale ' (17). Il y a une incertitude au sujet du destin des jeunes c'est-à-dire de leur futur. Ceci nous amène à dire qu'il n'y a pas d'assurance des jeunes, parce que les dirigeants africains sont incapables de concrétiser leur futur destin.

Dans le même ordre d'idée lorsqu'il y a de la violence politique, il y a un impact terrible. Prenons le cas du Libéria où la violence politique s'était éclatée en 1989, tout a été détruit et jusqu'à l'heure actuelle, la reconstruction du Libéria s'annonce lentement. Donc, le développement humain et infrastructure n'est pas assuré à cause du ravage qui cause la violence politique. Nous remarquons que dans *Allah n'est pas obligé* la violence politique engendre des variables à savoir : la famine, la délinquance juvénile etc. En plus, il convient de préciser que l'enfant qui devait être considéré comme le futur leader est méprisé voir même exploité pour la réalisation de l'objectif politique et économique des leaders.

La société postcoloniale témoigne beaucoup de crises où les jeunes perdent leur vie. Ces jeunes qui sont morts pourraient devenir dans l'avenir des personnes pouvant exercer des professions libérales qui pourraient bâtir une meilleure société. Beaucoup d'entre eux à cause de la violence politiques perdent leur vie comme l'indique cet extrait du romancier :

C'est au moment de partir, quand ils ont voulu emmener les patrons associés et qu'un a refusé, qu'il y a eu un éclat. Un soldat-enfant s'est réveillé et a tiré. Ils ne connaissent que ça, tiré, rien que tirer. Et ça a fait un grabuge généralisé. Des fusillades nourries et résultat : des morts, de nombreux morts. (*Allah...* 111).

Conclusion/Recommandations

En conclusion, nous avons vu que l'analyse du roman *Allah n'est pas obligé* a dévoilé des effets de la violence politique sur la société africaine. Ces effets sont négatifs dans la mesure où'ils minent au développement de la société. Nous avons pu relever les sujets comme le massacre, qui est la mort brutale et en masse des citoyens d'une société. Nous avons aussi vu la violence politique comme un phénomène qui mène aux actes de criminalités à savoir : le viol des femmes, le vol, la tuerie brutale, la fausse multiplication des billets, les arrêts illégaux, les tortures et les emprisonnements. Nous avons vu que cette étude a révélé les agents de la violence politique qui sont surtout les leaders et l'administration, l'égoïsme des leaders qui se laissent contrôler par leur intérêt personnel au lieu de se préoccuper du bien-être de la masse. Et aussi de l'influence étrangère et de l'armée. Nous avons vu à travers cette étude que l'Afrique post coloniale est caractérisée par la violence de sorte qu'il y a le manque d'une vraie démocratie.

Les recommandations suivantes sont fournies :

- (i) Etant donné que la violence politique est surtout causée par les dictateurs qui veulent s'éterniser au pouvoir, il est temps que les Africains devront embrasser et pratiquer la vraie démocratie où les électeurs puissent élire leurs leaders sans influence.
- (ii) Considérant l'importance de l'éducation dans la société, le gouvernement de nos jours devront s'assurer que l'éducation qualitative devrait être donnée aux citoyens et, les jeunes précisément devront être encouragés à aller à l'école comme ça ils ne se succomberont pas aux crimes comme le cas de Birahima dans *Alla n'est pas obligé*
- (iii) Il faut que les militaires s'assurent de la défense du pays de l'agression externe et pas de se plonger dans la tuerie des citoyens de leurs pays, même dans une situation de la guerre tribale.
- (iv) Vu que la littérature miroite les activités de notre société, les futurs écrivains africains devront émuler Ahmadou Kourouma en utilisant leurs œuvres pour critiquer toutes pratiques qui sont contre le progrès de la société africaine.

Oeuvres Citées

Adingwupu Judith. La violence politique à travers n'est pas obligé et en attendant le vote des bêtes sauvage de Kourouma Ahmadou. Unpublished thesis Department of Foreign Languages and Literature (2009).

Aire Victor. A parorama of the francophone African novel from the 1920s to the 1990 in "Introduction to Francophone African Literature. Ibadan Spectrum (2000).

Bestman, Martin. *Le jeu des Masques*. Montréal. Nouvelle Optique, p19 (1980).

Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris : Seuil (2000).

Kourouma, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non*. Paris : présence africaine (2004).

Institute National de Santé Publique du Québec in : <https://www.inspq.qc.ca/en/node/10707> retrieved on 9 July 2023.

Oke Olusola. Modern African Literature as Illusions of African reality. The case of the francophone novel in Francophone African Literature. Ibadan: Spectrum Books Limited (2000).